

Ce texte a été téléchargé depuis le site
<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits. Cela peut être la SACD pour la France, la SABAM pour la Belgique, la SSA pour la Suisse, la SACD Canada pour le Canada ou d'autres organismes. A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non-respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

UN VOYAGE SANS HISTOIRES

Personnages :

Griffon : homme, (<i>demi-frère de Pépin, fils de Charles Martel</i>)	(32)
Pépin : homme petit, pince sans rire. (<i>Pépin le Bref</i>)	(67)
Commandant Gilloq : pilote de l'avion. (<i>vieil ange gardien</i>)	(59)
Gabriel : le Steward. (<i>L'ange Gabriel</i>)	(49)
Constantin : guide. (<i>Constantin roi de Constantinople</i>)	(51)
Éric Child : intellectuel, (<i>Childéric roi évincé par Pépin</i>)	(23)
Charles : jeune homme (<i>Charlemagne, fils de Pépin le Bref</i>)	(20)
Boniface : curé (<i>pape Boniface</i>)	(24)
Ginette : femme de Griffon, maladroite,	(70)
Berthe : râleuse (<i>Berthe aux grands pieds épouse de Pépin</i>)	(125)
Suzanne : l'hôtesse. (<i>Ste Suzanne perle du Maine</i>)	(84)
Hildegarde : (<i>Hildegarde femme de Charlemagne</i>)	(30)
Gaëtane Danlamare : écrivaine féministe	(51)
Gaspard Comte Harbour : homme du monde	(34)

Décors :

Intérieur d'avion, Hall d'hôtel, Suite d'hôtel, Palais de Topkapi, Salle du trône, Paradis

Résumé : Les passagers d'un vol embarquent à bord de leur avion à destination d'Istanbul. Avec cette promotion à quatre-vingt-dix-neuf Euros, tout compris, ils sont persuadés d'avoir fait une bonne affaire. Ils se lancent néanmoins dans cette aventure avec un peu d'appréhension. Au milieu de ce panel hétéroclite de touristes français, chacun se demande ce qui peut bien se cacher derrière un prix aussi attractif. Ils le découvriront au fil des incidents qui ne manqueront pas d'émailler leur séjour, d'autant que le pilote, pour son dernier vol effectue un looping qui crée une rupture dans l'espace-temps qui les renvoie au moyen âge.

Scène 1

La salle est disposée comme dans un avion avec une allée centrale. Les hôtesses accueillent et placent le public. Au lever de rideau, la scène représente l'avant de l'appareil, une hôtesse et un steward accueillent les touristes qui entrent par les coulisses présentent leurs billets et vont s'asseoir à des places réservées dans le public.

Un couple entre, suivi de plusieurs passagers.

Suzanne : bonjour messieurs, dames, vous avez votre billet ?

L'homme tend ses billets.

Suzanne : Monsieur et madame Le Bref, voilà, vous êtes ici places, 22 et 23, bon voyage.

Berthe : mais ça ne va pas du tout, j'avais demandé des places au milieu de l'appareil, près des issues de secours

Gabriel : je suis désolé madame, il n'y a que quatre places au niveau des ailes, nous ne pouvons pas satisfaire tout le monde

Berthe : je ne veux pas le savoir, ce n'est pas parce que nous avons payé quatre-vingt-dix-neuf euros que nous devons être moins bien traités

Gabriel : mais madame, le prix ne change rien

Pépin : allons Berthe, ne fais pas d'histoires, il n'y a qu'une heure et demi de vol, ça devrait aller

Berthe : ah, évidemment, Pépin, il faut toujours que tu prennes leur défense. Il n'y a rien à faire je ne céderais pas. Je veux pouvoir allonger mes pieds

Pépin : (s'adressant au steward) en effet, ma femme Berthe a... (Il mime les grands pieds de sa femme)

Suzanne et Gabriel : (opinant du chef) des grands pieds

Childéric : (qui se trouve juste derrière) oh, c'est formidable, nous avons parmi nous, Berthe aux grands pieds, 726-783, reine de France, épouse de Pépin le Bref et mère de Charlemagne. Si je puis me permettre quelle histoire

Berthe : mais monsieur de quoi je me mêle ? Et toi tu avais besoin de dire à tout le monde que j'ai des grands pieds. Vraiment tu le fais exprès pour m'humilier

Pépin : mais enfin Berthe, je n'ai rien dit, ça saute aux yeux et puis je n'y peux rien si tu chausse du 53, que tu vas aux sports d'hiver sans ski et que notre lit conjugal ressemble à une tente de bédouin

Berthe : eh bien vas-y continue, enfonce moi.

Pépin : de ce côté-là il n'y a pas de danger ton polygone de sustentation est suffisamment large. Et puis j'en ai marre de tes aigreurs, depuis que tu es au chômage tu es infecte

Gabriel : (essayant d'apaiser les choses) madame est au chômage ?

Pépin : oui elle a été mise à pied, il y a dix ans

Gabriel : ah ça fait long! Ecoutez madame, si vous voulez je peux vous mettre au premier rang, ainsi vous pourrez allonger vos pieds

Suzanne : (à part) hé ça ne va pas non, t'as vu les panards! Comment on va faire pour passer avec le chariot

Gabriel : (à part) il faut bien faire un geste c'est une casse pieds. Voilà madame mettez-vous là, vous aurez juste à lever les pieds pour laisser passer les hôtesse

Berthe : hé bien ça commence bien ce voyage ! (s'adressant à son mari) Et toi on se demande vraiment à quoi tu sers, tu es vraiment le roi des...

Pépin : (l'interrompant) assieds-toi Berthe, merci monsieur

Gabriel : de rien, bon vol messieurs, dames

Au passager suivant

Suzanne : votre billet s'il vous plait

Childéric : voilà, dites-moi, cet avion, c'est bien un Boeing 768 ?

Suzanne : oui, c'est cela

Childéric : hé bien figurez-vous que c'est l'année de la mort de Pépin Le bref et si vous retranchez 2016 de 768 vous obtenez 1248

Suzanne en reste bouche bée

Suzanne : et alors ?

Childéric : (prenant un air mystérieux) alors 1248 c'est la suite infernale, celle qui dédouble les événements, le double de un c'est deux, le double de deux, quatre et le double de quatre, huit. Mille...deux...cent...quarante huit

Suzanne : (le prenant pour un fou) d'accord, d'accord, je vois ce que c'est. (Lisant le billet) Éric Emmanuel Child, c'est bien cela

Childéric : écoutez, je n'aime pas mon deuxième prénom, Emmanuel, Emmanuel, vous comprenez ça ne fait pas intellectuel. Je préfère nettement Éric Child ou mieux encore Child Éric, ce roi déchu empêché de régner par Pépin. Quel destin tragique vous ne trouvez pas ?

Suzanne : (pensive) oui...oui, c'est cela oui

Gabriel : allons Suzanne, dépêche-toi, nous allons décoller en retard

Childéric : Suzanne, Suzanne, vous vous appelez Suzanne, Sainte Suzanne la perle du Maine...

Gabriel : ah ça vous pouvez le dire, à chaque fois qu'on survole la Sarthe, elle embaume tout l'appareil. (Riant) ha, ha la perle du Maine, je la ressortirais celle là

Suzanne : (haussant les épaules) Child Éric place numéro 12, (elle le pousse à sa place et s'adresse au steward) il est complètement givré ce type

Gabriel : peut-être, mais il a mis dans le mille. La perle du Maine, quelle trouvaille ! A propos on survole la Sarthe à 16 heures pétantes...Hi, hi ce serait peut-être le bon moment pour faire une démonstration des masques à oxygène, hi...hi.

Suzanne : c'est malin, au suivant

Un curé s'avance et tend son billet

Suzanne : Monsieur Boniface

Boniface : (rectifiant) père Boniface, (sur un ton autoritaire) appelez-moi mon père

Suzanne : je suis désolé monsieur, on ne peut pas utiliser de téléphone dans l'appareil

Boniface : ce n'est pas ce que je voulais dire, je suis traditionnaliste (désignant sa soutane) et je tiens à ce qu'on m'appelle mon père

Suzanne : ah en fait vous voulez que je vous appelle mon père, si cela vous fait plaisir, hé bien allons-y, mon père

Boniface : ah c'est gentil, vous êtes une perle ma fille (le steward pouffe de rire) aujourd'hui, on ne respecte plus rien, quand je pense qu'ils ont autorisé le mariage gay

Suzanne : ben quoi, mon père, vous avez déjà vu un mariage triste, encore heureux que les mariages sont gais

Boniface : oui mais marier deux personnes du même sexe

Suzanne : le sexe, le sexe vous ne pensez qu'à ça vous les hommes et la tendresse, bordel, qu'est-ce que vous en faites de la tendresse. Allez asseyez-vous là mon père, siège N°44. Au suivant

Un militaire et sa femme présentent leurs billets au steward

Gabriel : M et Mme Griffon

Griffon : (sur un ton sec) non, Griffon c'est mon prénom, notre nom c'est Martel

Gabriel : dites-moi, ce n'est pas courant comme prénom, Griffon

Griffon : vous avez d'autres commentaires à faire sur mon prénom (il saisit le badge du steward et le lit) G.a.b.r.i.e.l

Gabriel : (sans voix) euh ! Non

Ginette : (elle a un léger défaut de prononciation) ne faites pas attention, monchieur il aboie comme ça mais il est très canin mon Griffon (elle lui caresse la tête)

Suzanne et Gabriel détournent la tête et se bouchent le nez, Ginette dégage une forte odeur de parfum

Suzanne : (à part) qu'est-ce que c'est que cette odeur

Ginette : (s'étant rendu compte du jeu) ça sent hein. (S'adressant à son mari) tu vois que ça sent, tu me disais que non, mais je vois bien que ça sent. Tu n'as vraiment pas de flair Griffon

Suzanne : ce n'est pas grave madame, (puis se bouchant le nez) oh, ce n'est pas possible !

Ginette : ah, vous voyez bien. Figurez- vous que j'ai glissé dans le free taxes et j'ai atterri dans la pile de Chanel N° 5 et je me suis rattrapé à l'étagère de magie noire. Y a eu de la casse hein, tout s'est répandu sur moi, heureusement ça s'évapore vite

Gabriel : (le nez bouché) pas si vite que ça madame, pas si vite que ça

Suzanne : N°5 et magie noire ça fait un cocktail étonnant

Ginette : je suis désolée pour le dérangement

Griffon : tu peux l'être ça m'a coûté mille Euros, ta petite blague. Heureusement nous sommes bien assurés

Ginette : tu crois qu'ils vont marcher, zéro glas glas, parce que là, mille Euros, ça fait trois zéros et du tracass

Griffon : t'inquiètes pas Ginette, je connais le directeur

Ginette : ah, oui, c'est drôle, j'ai l'impression que lui y m'aime pas...

Gabriel : tenez messieurs, dames places numéro 32 et 33

Griffon : allez Ginette, maintenant que t'es au parfum va t'asseoir si tu fais attention ça va aller...avec un peu de chance

Ginette : oui mon gri-gri

Ils vont s'asseoir à leurs places, le couple suivant s'avance

Suzanne : vos billets s'il vous plait

Gaëtane : tenez les voici

Suzanne : Monsieur et Madame Danlamare, vous ne seriez pas...

Gaëtane : c'est cela, oui

Suzanne : non !

Gaëtane : si

Suzanne : vous êtes vraiment Gaëtane Danlamarre la célèbre romancière

Gaëtane : ne cherchez plus c'est moi, en chair et en os

Suzanne : hé ben dites-donc si on m'avait dit ! Vous savez j'ai lu tous vos romans

Gaëtane : tous, quel courage !

Suzanne : je suis déçue, je ne savais pas que vous étiez mariée, le billet indique M et Mme Danlamare

Gaëtane : ce n'est pas mon mari, c'est mon ami du moment. Je les garde trente-six mois maximum

Suzanne : ah bon j'ai eu peur, une féministe comme vous s'encombrer d'un mari. Mais pourquoi trente-six mois ?

Gaëtane : au-delà, ils s'installent, prennent leurs habitudes, tombent dans la routine et (à part) le désir faiblit. Croyez-moi trente-six mois c'est le bon chiffre

Suzanne : ah mince, mon biquet, ça fait trois ans que je l'ai...en rentrant il passe à la casserole, je le largue, c'est décidé

Gaëtane : (lisant le badge de Suzanne) bravo Suzanne, la liberté Suzanne, on fait sauter le biquet !

Suzanne : oh j'ai adoré cette tirade dans votre dernier livre, je la sais par cœur, hum...hum la liberté est une amante redoutable qui exige chaque jour son comptant,

la dictature est un homme marié qui rentre le soir pour se mettre les pieds sous la table. Un vrai pavé dans la mare ! (s'apercevant de sa bévue) Oh ! Suis-je bête

Gaëtane : hé bien dites-donc quel humour et quelle mémoire !

Suzanne : (à part) dites-moi, celui-là vous l'avez depuis combien de temps ?

Gaspard : (qui a tout entendu) cela fait dix-huit mois que notre idylle a commencée. (Il lui prend la main pour la baiser), Gaspard, comte Harbour, insolite vous ne trouvez pas

Suzanne : euh, je suis désolée

Gaspard : ne le soyez pas, le Gaspard et la Perle du Maine, nous sommes confrères (le steward pouffe de rire)

Gaëtane : ho, ho Gaspard, vous avez de ces sorties. Vous m'amusez tellement que je crois que je vais vous garder plus longtemps

Gaspard : j'en suis très honoré ma chère

Suzanne : places 27 et 29, vous pourrez me signer un autographe tout à l'heure

Gaëtane : oui, bien sur

Ils vont s'asseoir

Gabriel : (consultant la liste des passagers) je crois que nous sommes au complet

Berthe se lève

Berthe : non, non, il manque mon fils Charles et sa copine

Suzanne : ah, c'est embêtant nous n'allons pas pouvoir les attendre

Berthe : (trépignant) mais qu'est-ce qu'ils font ? Ah les voilà

Charles et Hildegarde arrivent en courant, il est habillé en rappeur

Berthe : alors Charles tu te mignes

Charles : (avec l'accent rappeur) c'est pas de ma faute, c'est le bouffon de la douane, il voulait que j'enlève ma capuche, il est relou

Berthe : et alors ?

Charles : ben moi je ne voulais pas

Berthe : (s'adressant à Pépin) c'est bien ton fils, toujours à contester l'autorité. Et alors tu l'as enlevée ta capuche ?

Charles : ben non ! Il m'a dit obtempère, je lui ai répondu nique ta mère

Berthe : depuis que tu connais cette fille, je ne te reconnais plus, tu as un langage de corps de garde, on se demande d'où elle sort

Hildegarde : (excédée) cette fille, ne s'appelle pas corps de garde mais Hildegarde et elle vient du neuf, trois. Vous êtes en train de vous donner en spectacle, belle maman

Berthe regarde autour d'elle et gênée se rassoit

Gabriel : (s'adressant à Hildegarde) elle a pas l'air de te kiffer la Daronne

Hildegarde : ouais, c'est une narvalo, elle est verte parce qu'elle entrave pas le verlan

Gabriel : bon on va pas tarder à s'arracher, allez-vous assoir places 39 et 40, c'est sur les ailes près des issues de secours

Berthe se relève, doucereuse

Berthe : on pourrait peut-être changer de places

Hildegarde : surement pas, fallait pas me gonfler. Non mais sans blague, elle fout le Dawa et maintenant elle passe en mode copine pour caser ses panards et ton père qui ne dit rien !

Charles : laisse béton, il a pas inventé l'école

Ils s'assoient. La scène s'assombrit, la salle s'éclaire

Scène 2

Les acteurs, passagers au milieu du public, parlent avec leurs voisins, sous forme d'improvisation. Ils ont tous reçus dans un magazine cette offre de voyage à Istanbul pour quatre-vingt-dix-neuf Euros, tout compris, voyage en avion et hôtel cinq étoiles. Ils sont persuadés d'avoir fait une bonne affaire. Ils embarquent néanmoins avec un peu d'appréhension pour cette aventure. Vont-ils devoir payer le carburant ? Ne sont-ils pas montés dans un avion poubelle ? L'hôtel cinq étoiles répondra-t-il à leurs attentes ? Une foule de questions les tenaillent, qu'ils partagent avec les passagers qui sont autour d'eux...

Le steward traverse la salle, débraillé, des traces de cambouis sur le front, une clé anglaise et une burette à la main. Visiblement en colère.

Le steward : Bu şirketin bıktım, her şeyi yapmanız gerekir, yolcu selamlıyorum, her şeyi yapmalıyız. Üstelik onlar çürümüş onların uçakları, biri hala böyle dişli, sinek nasıl merak.

Il disparaît dans la cabine de l'avion, Ginette se lève

Ginette : ben dites donc, il a pas l'air content. Je ne sais pas ce qu'il a dit, mais il a l'air d'en avoir plein les burettes

Childéric : (se lève) il a dit, très exactement : j'en ai marre de cette compagnie, il faut tout faire, accueillir les passagers, faire la maintenance et garder le sourire. En plus ils sont pourris leurs avions, on se demande comment ça peut encore voler, des engins pareils

Ginette : vous êtes sûr qu'il a dit ça ? Vous comprenez le turc vous ?

Childéric : absolument, je parle couramment douze langues vivantes et je comprends seize langues mortes, tenez l'araméen par exemple, c'est une langue de toute beauté, d'ailleurs il est à peu près certain que Jésus parlait l'araméen, il aurait dit avant de s'envoler vers le paradis...

Griffon : (l'interrompant)...que son avion était pourri ! Hé, ho vous arrêtez de nous casser les burnes avec vos langues mortes. Nous on ne va pas au paradis. Il a bien dit que l'avion était pourri ?

Childéric : il ne l'a pas formulé tout à fait comme cela, il a plutôt parlé d'une généralité, uçaklarını çürük, leurs avions sont pourris. Il ne parlait pas de celui-ci en particulier, si vous voyez ce que je veux dire

Griffon : bon, ben moi je téléphone à mon assureur

Ginette : tu crois que l'avion n'est pas assuré, mon Grigri ?

Berthe : c'est un scandale ! Je ne resterais pas une minute de plus dans cet avion.

Hildegarde : (décrochant son casque) elle va se calmer, à la belle doche, on ne s'entend plus

L'hôtesse apparaît

Suzanne : allons mesdames, messieurs calmez-vous, il n'y a rien à craindre, l'avion est en parfait état. Le steward est Kurde, les Kurdes sont irascibles et il est tendu en ce moment

Berthe : pourquoi vous nous dites cela ?

Suzanne : parce que, quand il s'énerve le Kurde y s'tend

Ginette : l'avion n'est pas pourri alors

Suzanne : mais non rassurez-vous tout va bien

Berthe : qu'est-ce qu'il faisait avec une clé anglaise alors ?

Suzanne : ne vous inquiétez pas, c'est juste la porte des toilettes qui grince, ça l'énerve

Berthe : j'aime mieux ça

Tout le monde s'assoit, le pilote apparaît, un peu ivre, une bouteille à la main, il a des cotillons sur lui et souffle dans un turlututu. Il est supporté par le steward qui rouspète. L'hôtesse gênée les pousse vers le poste de pilotage.

Berthe : alors, là c'est le comble !

Suzanne : ne vous inquiétez pas mesdames et messieurs le commandant de bord va effectuer son dernier vol.

Berthe : et nous aussi par la même occasion, il est complètement saoul. Cette fois c'en est trop

Suzanne : c'est son dernier vol car il part à la retraite, mais rassurez-vous un autre pilote est prévu pour prendre les commandes

le steward ressort du poste de pilotage et parle à l'oreille de l'hôtesse, lui faisant comprendre que c'est le pilote qui va bien prendre les commandes et qu'il n'y a personne pour le remplacer.

Suzanne : bon ben je vais lui porter du café alors

Gabriel : j'espère qu'il est bien fort parce que là ça craint. Donne-le-moi je vais lui emmener et aider le commandant au décollage (il prend un grand thermos de café et entre dans la cabine)

Suzanne va parler à l'oreille du père Boniface

Suzanne : mon père vous pourriez rassurer les passagers

Boniface se lève et entame un chant

Boniface : mes frères, remettons nos âmes à Dieu. Prenez avec moi. « Plus près de toi mon Dieu, plus...us près de toi. Plus près de toi mon Dieu, plu...us près de toi...

Les réacteurs se lancent et l'avion commence à rouler, le père Boniface retombe sur son siège

Glloq : mesdames et messieurs bonjour...Hic, ici le commandant Glloq, G, deux L, O, hic...Q, comme vous le voyez ça ne s'invente pas. Bienvenue hic, à bord du vol 1248 à destination d'Istanbul. S'il n'y a pas de... Hic...nous atterrirons à 2h30 heure locale. La température au sol à hic...Istanbul est de 40°, c'est le whisky ? Ah oui, ah non hi, hi 28°, c'est ça 28°. Nous allons consommer hic, dix litres, non ça c'est moi, dix mille...litres de kérosène jusqu'à notre destination. Mesdames et messieurs veuillez attacher votre ceinture, Jésus vous...Euh je vous souhaite un agréable voyage.

L'hôtesse prend le relais pour les consignes de sécurité. Elle fait la démonstration des gilets de sauvetage et des masques à oxygène avec difficulté car l'avion tangué pendant l'approche de la piste. A plusieurs reprises elle manque de tomber. Puis c'est le décollage, les lumières s'éteignent puis se rallument dans la salle. Tout le monde est rassuré l'avion est en l'air, le steward sort du cockpit en s'essuyant le front

Berthe : (se levant) je me plaindrais, c'est honteux. Mettre ainsi nos vies entre les mains d'un ivrogne

Gabriel : (tentant de calmer les esprits) mesdames et messieurs nous allons passer parmi vous pour vous offrir une boisson

Ginette : ça c'est vrai vous avez raison, moi ça m'a donné des coliques, je vais aller aux toilettes (elle traverse la salle en se tenant le ventre pour aller aux toilettes)

Berthe : et comment va-t-il faire pour nous poser dans cet état

Le steward et l'hôtesse se sont avancés avec le chariot distribuent des boissons en tentant de rassurer les passagers

Suzanne : ne vous inquiétez pas madame, le commandant connaît son travail, il nous poserait les yeux fermés. Vous voulez une bière, un whisky ou un Lexomil ?

Berthe se contente de hausser les épaules

Gabriel : le commandant Glloq a déjà connu des situations périlleuses et s'en est toujours bien tiré. Pendant ses loisirs il fait de la voltige, c'est vous dire. Vous êtes vraiment en sécurité

On entend le commandant qui reprend la parole

Gloq : mesdames et messieurs, pour mon dernier voyage, je vais vous offrir un looping. Contrairement à ce que l'on croit le Boeing 768 est parfaitement apte à accomplir ce type de figure. Veuillez attacher votre ceinture, c'est parti...

Les passagers crient, on entend le vrombissement des moteurs, l'avion effectue son looping, les passagers applaudissent. A ce moment-là, Ginette revient des toilettes vers sa place du papier toilette sur la tête.

Ginette : ben vous auriez pu prévenir tout de même, j'étais dans les toilettes, moi

Suzanne : venez madame, je vais vous aider (elle l'entraîne vers les coulisses) on dirait que vous avez changé de parfum

Ginette : ah ben oui ce n'est pas aussi bien que Channel numéro cinq hein. Je me suis retrouvé la tête dans la cuvette

Elles disparaissent dans les coulisses. Le pilote intervient

Gloq : mesdames, messieurs, nous approchons d'Istanbul, nous atterrirons à 2h30 heure locale, veuillez attacher votre ceinture. La température au sol est de 22 degrés. Nous vous souhaitons un agréable séjour

Les lumières s'éteignent, l'avion atterrit, les passagers applaudissent. Les acteurs passagers regagnent les coulisses.

Scène 3

Les passagers se retrouvent dans le hall d'entrée de l'hôtel avec leurs bagages. Constantin, le guide les accueille.

Constantin : bonjour mesdames, messieurs bienvenue à Istanbul. Je m'appelle Constantin je serais votre guide pendant votre séjour

Childéric : que c'est amusant, nous arrivons à Constantinople et notre guide s'appelle Constantin

Constantin : vous êtes ici dans un hôtel cinq étoiles, l'Ottoman hôtel situé au pied de la mosquée bleue et vous allez être logés dans une suite

Berthe : il n'y a pas de supplément j'espère

Constantin : non madame tout est compris

Ginette : excusez-moi monsieur Constantin, c'est quoi une suite

Constantin : c'est une chambre de cinquante mètres carrés avec toilettes, salle de bain, écran géant et lit double. Tenez, vous avez une photo de la chambre sur une des cartes postales

Ginette s'avance vers le présentoir à cartes postales et se colle le nez sur une d'entre elles, à ce moment-là Hildegarde qui était de l'autre côté tourne brusquement le présentoir.

Hildegarde : elles sont nulles

Ginette le prend en pleine figure elle s'étale de tout son long. Quand on la relève elle a l'arcade sourcilière ouverte et saigne abondamment. Griffon la soigne

Griffon : décidément tu n'en rate jamais une, heureusement que j'ai mondial assistance

Hildegarde : (se précipitant) oh ! Je suis désolée, je ne vous avais pas vue

Ginette : ne vous en faites pas, j'ai l'habitude

Hildegarde : quand même, vous saignez

Constantin : ça va aller Madame ?

Ginette : oui, oui, c'est juste l'arcade, je vois des étoiles

Constantin : c'est normal, ce sont celles de l'hôtel. Bien alors je poursuis. Avec la suite vous avez accès au spa et à la salle de massage de l'hôtel gratuitement

Berthe : tout ça pour quatre-vingt-dix-neuf euros

Constantin : parfaitement

Berthe : vous allez voir qu'ils vont se rattraper sur la bouffe

Constantin : le petit déjeuner et le dîner sont compris, madame

Gaëtane : mais c'est Byzance

Childéric : précisément nous sommes à Istanbul, ancienne Constantinople bâtie sur les ruines de l'empire byzantin. Par conséquent dire que c'est Byzance est un euphémisme

Berthe : et le midi, comment ça se passe le midi ?

Constantin : le repas de midi n'est pas compris

Berthe : ah je savais que je l'aurais

Constantin : néanmoins si vous souhaitez participer aux visites facultatives et bénéficier des repas de midi nous avons prévu un forfait de cent cinquante-neuf euros que vous pouvez me régler en liquide directement

Berthe : nous y voilà

Gaëtane : mais enfin ma chérie, cent cinquante-neuf euros pour les visites et les déjeuners, ce n'est pas cher

Hildegarde : ne cherchez pas, elle n'est jamais contente

Berthe : (ignorant la remarque) il y aura quoi comme visite, exactement

Constantin : nous visiterons le palais de Topkapi, la cathédrale sainte Sophie et la mosquée bleue, le souk, le détroit du Bosphore et la maison de Pierre Loti.

Berthe : mais sur le prospectus il est question de visite d'un atelier de tapis, de cuir et de bijoux. Moi je n'y tiens pas on va encore se faire harceler

Constantin : ces visites-là sont obligatoires

Berthe : comment cela, obligatoires.

Constantin : Si vous ne voulez pas y participer vous devrez rembourser cent vingt euros

Berthe : mais c'est scandaleux

Constantin : c'est dans le règlement, huitième astérisque, par ailleurs c'est grâce à ces commerçants et à l'état que votre voyage est financé

Berthe : je me doutais qu'il y avait anguille sous roche

Gaëtane : dites-moi ma chérie ça vous arrive d'être satisfaite? Vous ne trouvez pas que quatre-vingt-dix-neuf plus cent cinquante-neuf euros pour un voyage de huit jours à Istanbul, en pension complète, vol et hôtel cinq étoiles avec suite ainsi que les visites des principaux monuments d'Istanbul ce n'est pas cher ?

Hildegarde : (à Gaëtane) elle est radine, c'est épouvantable

Berthe : j'ai quand même le droit

Pépin : Berthe !

Berthe : quoi?

Pépin : ferme la!

Berthe : mais

Pépin : la ferme !

Childéric : enfin bref, comme vient de le dire Pépin. Voilà un voyage culturel qui s'annonce sous les meilleurs auspices...qui aurait cru que nous arriverions vivants à destination, notre fin a paru si proche, nous voilà maintenant propulsés dans une suite

Constantin : bien mesdames et messieurs je vais vous conduire à vos chambres...euh vos suites. Il est...voyons...trois heures du matin, petit déjeuner entre huit et neuf et l'on se donne rendez-vous ici dans le hall de l'hôtel à neuf heures pour la visite du palais de Topkapi. Bonne nuit

Les lumières s'éteignent

Scène 4

Le rideau s'ouvre sur l'intérieur d'une suite

Gaëtane Danlamarre et Gaspard le Comte Harbour s'installent et défont leurs bagages

Gaëtane : oh je suis emballée par ce voyage, pas vous ?

Gaspard : oui, il faut avouer que c'est assez insolite

Gaëtane : au moins les organisateurs ne sont pas à court d'idées. Aller jusqu'à nous faire croire que le pilote était saoul, prodigieux non ?

Gaspard : mais ma chère, il était vraiment saoul

Gaëtane : non

Gaspard : si

Gaëtane : ah bon vous croyez

Gaspard : j'en suis sur

Gaëtane : je suis déçue, j'étais persuadée que c'était un canular

Gaspard : détrompez-vous, c'était bien réel je n'ai jamais vu un vol aussi mouvementé et Dieu sait que j'en ai vu dans ma carrière d'ambassadeur

Gaëtane : ah ! Mais ce looping, vous n'allez pas me dire que...

Gaspard : mais si, il était bien réel, il suffisait de voir l'état de cette pauvre Ginette

Gaëtane : oui, c'est vrai, vous avez raison. Il y a quand même de drôles de personnages parmi nos compagnons de voyage

Gaspard : vous qui manquez d'inspiration pour votre prochain roman, vous allez être servie. La réalité dépasse souvent la fiction

Gaëtane : oh et puis il y a ce Pépin Le bref et sa Berthe aux grands pieds, c'est quand même étonnant non

Gaspard : c'est insolite, en effet

Gaspard s'allonge dans le lit

Gaëtane : et cette pauvre Ginette à qui il arrive toutes les catastrophes, à croire qu'elle est poursuivie par un mauvais génie. Oh et ce Griffon qui ne pense qu'à faire marcher son assurance, c'est impayable, convenez-en

Gaspard : (baillant) oui, en effet, si nous nous couchions, je suis mort de fatigue moi

Gaëtane : n'y aurait-il pas de place pour un petit câlin ?

Gaspard : ma chérie, vous ne vous êtes pas suffisamment envoyée en l'air pour aujourd'hui ?

Gaëtane : c'est bon, d'accord, j'éteins la lumière

Elle éteint, les lumières s'éteignent. Elles se rallument dans une autre chambre

Ginette tourne partout dans la chambre, touche à tous les boutons. Griffon allongé sur le lit regarde la télé

Ginette : ah c'est bien, y ce sont pas moqués de nous, elle est vraiment chouette la suite

Griffon : ouais, ouais. Mais arrête d'allumer et d'éteindre sans arrêt la lumière

Ginette : c'est beau, tu as vu les toilettes sont tout en marbre blanc

Griffon : ouais, ouais... tu feras attention parce que ça glisse

Ginette : tu as vu le grand écran, y a plein de chaines

Griffon : ouais mais elles sont toutes turques

Ginette : c'est pas sous-titré ?

Griffon : non, c'est pas sous-titré

Ginette : dommage, je sens qu'on va passer de bonnes vacances. Tu ne crois pas mon gri, gri

Griffon : ouais, ouais

Ginette : bon ben moi je vais me laver les dents

Elle rentre dans la salle de bains, on entend un grand fracas, elle ressort en se tenant la mâchoire

Ginette : je crois que je me suis pété une dent

Griffon : comment t'as fait ton compte

Ginette : j'ai glissé

Griffon : je t'avais dit de faire attention

Ginette : oui je sais, mais j'ai glissé quand même

Griffon : montre

Ginette : (lui montrant ses dents) c'est cassé ?

Griffon : ah merde t'as péte les deux implants qu'on vient de te mettre. Tu pourrais faire attention, tu sais bien qu'avec la mutuelle on a droit qu'à une seule dent par an

Ginette : je suis désolé mon gri, gri

Griffon : allez, on se couche avant qu'il ne t'arrive une autre catastrophe

Ginette : bonne nuit mon grigri

Ils se couchent, les lumières s'éteignent.

Dans une autre chambre Pépin et Berthe dorment. Enfin Pépin ronfle comme un sonneur et Berthe siffle pour essayer de le faire arrêter.

Berthe : (sifflant) tourne toi

Pépin : Raff...Raff...

Berthe : (sifflant) tourne toi

Pépin : Raff...Raff...

Elle essaye de le pousser puis n'y arrivant pas elle le pousse avec ses grands pieds

Berthe : retourne-toi

Pépin se retourne enfin et cesse de ronfler, Berthe se rendort elle aussi. Puis soudain on entend un haut-parleur qui diffuse d'une voix forte et nasillarde

Allah Akbar...Allah Akbar

Pépin et Berthe se réveillent en sursaut et s'assoient dans le lit. Pépin sort une épée et charge dans la chambre

Pépin : sus à l'infidèle ! (incrédule il s'arrête)

Berthe : Pépin ! Qu'est-ce que cette épée fait entre vos mains

Pépin : je ne sais pas, je rêvais que j'avais une épée dans la main et que je partais à l'assaut des infidèles et je me suis réveillé avec

Berthe : où était-elle, je n'ai rien vu dans la chambre avant de nous coucher

Pépin : moi non plus, quand j'ai entendu ce cri je l'ai saisie, elle était à côté de moi dans le lit

Berthe : et ce cri, c'était quoi ?

Pépin : je n'en sais rien. J'appelle la réception. (Il saisit le téléphone) Allo, la réception...oui nous avons entendu un cri...quoi c'est la prière ? Mais il est quatre

heures et nous nous sommes couchés à trois...non pas à trois, à trois heures...ah bon c'est normal, nous sommes au pied de la mosquée bleue...et ça va être comme ça toutes les nuits ?...deux heures avant le lever du soleil...eh bien c'est gai.

Berthe : mais tu ne lui as pas parlé de l'épée

Pépin : ah ça non, je n'ai pas envie qu'il me prenne pour un fou

Berthe : c'est bizarre quand même

Pépin : bon je la range, on verra ça demain, pour l'instant je suis crevé

Berthe : tu ne crois pas que l'on devrait...

Pépin : Berthe au lit

Berthe : mais...

Pépin : au lit j'ai dit (il se couche et éteint)

Les lumières s'éteignent

Berthe : pfft...

Scène 5

Constantin et les visiteurs entrent dans la deuxième cour du palais de Topkapi où se situe le harem. Ils entrent dans une pièce au milieu de laquelle trône une vitrine contenant deux briques, un billot, un sabre turc et un fer rouge. Hildegarde arrive en retard, les écouteurs sur les oreilles en tenue provocante

Berthe : c'est toujours les mêmes qu'on attend

Hildegarde : oh, ça va hein, on est en vacances

Berthe : (au père Boniface) vous avez vu cette tenue et ce langage

Boniface : (émoustillé) c'est la jeunesse

Berthe : quand même, mon père, vous ne pourriez pas lui en toucher deux mots

Boniface : j'essaierais, promis, j'essaierais

Constantin : (s'impatientant) alors mesdames et messieurs, tout le monde est là, bien nous sommes ici dans la deuxième cour du palais de Topkapi. Où se situe le Harem, il est constitué de quatre cents chambres, hé oui quatre cents, car le Sultan avait quarante concubines et quatre cents jeunes femmes à sa disposition qui résidaient dans le palais.

Gaëtane : quatre cents femmes, mon dieu mais comment faisait-il pour les honorer toutes ?

Childéric : (malicieux) c'est sans doute de là que vient l'expression faire les quatre cents coups

Constantin : mais non rassurez-vous, il les voyait à tour de rôle, selon son humeur et puis il avait le temps rappelez-vous que nous sommes au pays des mille et une nuits. C'est parmi ces quatre cents femmes qu'il choisissait ses concubines. Elles recevaient toutes une éducation soignée.

Ginette : ben dites donc, quatre cents femmes ça devait se chamailler là-dedans. Moi j'ai trois poules, elles n'arrêtent pas de se plumer

Constantin : bien sûr, il y avait souvent des intrigues et même des assassinats pour devenir la favorite du Sultan

Childéric : elles étaient bien gardées

Constantin : en effet le palais était gardé par mille cinq cents eunuques. Précisément nous sommes ici dans la salle de castration des eunuques

Ginette : c'est quoi un eunuque ?

Constantin : c'était en général un esclave noir castré qui pouvait approcher et garder les femmes du harem

Ginette : ils lui coupaient les...

Constantin : oui c'est cela

Ginette : (désignant la vitrine) avec tout ça ?

Constantin : exactement

Ginette : quelle horreur, moi je pourrais pas

Griffon : maladroite comme tu es, vaudrait mieux pas. Tu es incapable de couper des rondelles de saucisson sans te couper un doigt

Ginette : et les briques, c'est pour quoi faire ?

Constantin : les briques c'est pour l'anesthésie locale avant l'opération

Hildegarde : ah ! C'est dégelasse

Constantin : on utilise la même technique pour faire boire les chameaux avant la traversée du désert (il saisit les briques et joint le geste à la parole)

Hildegarde : comment ça ?

Constantin : eh bien, le chameau boit communément deux cents litres d'eau, ensuite quand il croit avoir terminé de boire, on lui coince les testicules entre les deux briques, et Fpf...grande inspiration il reboit deux cents litres et on est paré pour la traversée du désert

Gaspard : ils avaient quand même des mœurs bizarres à cette époque-là ! Et la castration se pratiquait beaucoup ?

Constantin : oui, il fallait fournir les mille cinq cents gardes au palais et cela demandait des cadences infernales, à tel point qu'il fallait changer souvent de castrateur afin d'éviter les Burns out.

Gaspard : mais pourquoi diable faisaient-ils cela ?

Constantin : hé bien privé d'attributs le sujet pouvait approcher les femmes et les aider dans leurs vies quotidiennes, l'objet direct de la tentation était coupé. Nous allons maintenant passer dans les bains où les femmes passaient une grande partie de la journée. Vous pourrez admirer la fontaine haute de plus de quatre mètres. Veuillez me suivre nous allons continuer la visite.

Boniface s'est collé à Hildegarde, il l'a serre d'un peu trop près

Hildegarde : hé, oh mon père, ça va pas non

Boniface : c'est madame votre mère qui m'a chargé d'une mission

Hildegarde : ah bon laquelle

Boniface : elle m'a demandé de vous toucher deux mots, à propos de votre tenue

Hildegarde : d'abord ce n'est pas ma mère, et puis là, ce n'est pas des mots que vous touchez

Boniface : excusez-moi, je ne savais pas comment aborder le sujet

Hildegarde : ben voilà, c'est fait. (Se ravisant) Vous, vous avez été élevé chez les Jésuites. (Boniface, étonné a un mouvement de recul) ah ça vous la coupe hein !

Boniface : oui c'est vrai, mais qu'est-ce qui vous fait penser cela

Hildegarde : je ne sais pas, votre côté missionnaire, cette façon d'aborder les gens de biais, les mains en avant (elle le mime)

Boniface : de biais

Hildegarde : oui ça se voit, vous aimez biaiser

Boniface : nous avons fait vœux de chasteté

Hildegarde : si c'est trop dur, (désignant le sabre) il vous reste la solution ultime

Boniface : (gêné) bon, bon, rattrapons les autres

Hildegarde : (hilare) après vous, mon père

Ils quittent la salle, lorsque le dernier est sorti, le commandant Gllloq, Gabriel et Suzanne entrent. Ils sont habillés en anges avec des ailes dans le dos, car ce sont en réalité des anges gardiens. Ils se penchent sur la vitrine, perplexes.

Suzanne : ils étaient vraiment barbares à cette époque là

Gabriel : heureusement qu'aujourd'hui cela n'existe plus, les mœurs ont bien changé

Gllloq : oh ! vous savez nous y avons échappé de peu

Suzanne : comment cela ?

Gllloq : hé bien au moyen âge il y a eu des dizaines de conciles au sein de l'église pour essayer de déterminer le sexe des anges

Suzanne : ah bon

Gllloq : hé oui, certains ecclésiastiques prétendaient que la femme n'avait pas accès au paradis, par conséquent il ne pouvait pas y avoir d'anges féminins

Suzanne : ben voyons

Glloq : j'ai assisté à des débats houleux, les plus extrémistes voulaient faire comme les turcs afin de trancher la question

Suzanne : non !

Glloq : si, même saint Pierre avait même menacé d'utiliser le quarante-neuf trois

Suzanne : et alors ?

Glloq : heureusement la CGAG à réagit

Gabriel : la CGAG ?

Glloq : la confédération générale des anges gardiens. Elle a organisé une marche blanche dans les nuages, ils étaient noirs de monde et devant l'orage qui menaçait les autorités célestes ont cédé et depuis il y a des anges des deux sexes

Gabriel : c'était vraiment un débat stérile puisque nos sexes ne servent plus à rien au paradis

Glloq : tenez-vous bien ce n'est pas fini maintenant ils veulent instaurer la parité

Gabriel : la parité ! Mais c'est impossible.

Suzanne : ben pourquoi pas ?

Gabriel : La proportion de femmes qui vont en enfer est trop importante. Regardez nous sommes deux hommes pour une femme c'est parlant non

Glloq : c'est vrai, tu as raison ça doit encore être l'invention d'un énarque

Gabriel : parce que il y a aussi l'ENA au ciel

Glloq : hé oui mon garçon, l'école nationale des anges, ce sont eux qui pondent les lois célestes

Gabriel : hé dis donc tu en connais un rayon, tu dois être là depuis longtemps

Glloq : tu l'as dit, je suis mort avant l'an huit cent

Gabriel : mince alors ! Tu as du en avoir des mortels à protéger

Glloq : des milliers

Gabriel : et tu en as eu des célèbres ?

Glloq : oh oui, (fanfaronnant) j'ai eu par exemple Jeanne d'arc, très obéissante elle écoutait tout ce que je lui disais, elle entendait ma voix. J'ai eu aussi Louis seize, lui, il n'écoutait rien, trop tête en l'air, il l'a perdu. Plus récemment j'ai eu Claude François, c'était un mystique branché gothique, adepte de l'abbé noir.

Suzanne : je ne veux pas dire, mais ils tous eut un destin tragique. Tu es sûr que tu faisais correctement ton boulot

Gilloq : mais ma pauvre nous avons tous un destin tragique et parfois il faut savoir s'amuser un peu bousculer le destin

Suzanne : et là en ce moment tu as qui ?

Gilloq : là j'ai Ginette, ce n'est pas du gâteau, elle n'en rate pas une, et Berthe

Suzanne : deux c'est tout !

Gilloq : j'avais Marine, mais j'ai demandé à être relevé

Suzanne : pourquoi ?

Gilloq : (d'un air épuisé) vous ne pouvez pas savoir à quel point, elle me les brise Marine. Vous connaissez sa dernière ?

Suzanne : non

Gilloq : elle veut mettre une étoile aux juifs et un croissant aux beurs

Suzanne : oh c'est pas possible. Celle-là elle ne l'emportera pas au paradis, elle est bonne pour l'enfer

Gabriel : hé mais dites donc, ils sont partis nos protégés, il faudrait peut-être qu'on se bouge avant qu'il leur arrive quelque chose

On entend un grand vacarme dans les coulisses

Gilloq : merde Ginette !

Ils sortent.

Les lumières s'éteignent

Scène 6

Les touristes se retrouvent dans le hall d'un magasin de cuir de bijoux et de tapis

Constantin : bonjour, j'espère que vous avez bien dormi

Hildegarde : tu parles, on n'est pas venu là pour dormir, on a fait la java toute la nuit, Charles n'a même pas su se lever, il m'a envoyé en missi dominici

Ginette : c'est quoi, missi dominici

Hildegarde : envoyé du maître

Gaëtane : il ne faut pas vous laisser faire comme cela par un macho, il y a le partage des tâches aujourd'hui

Hildegarde : ben quoi, on est dans le partage des tâches, lui il roupille et moi je fais les magasins

Constantin : bien puisque tout le monde est là, nous allons découvrir aujourd'hui les fabrications turques, nous sommes ici chez les meilleurs artisans de Turquie vous verrez ici les plus beaux tapis, cuirs et bijoux du monde. Bien sûr vous pouvez acheter tout ce qu'il vous plaira, sans limite, no limit ! Nous nous chargeons des formalités douanières. Vous pouvez payer en liquide, euros, dollars, en carte et en traveller chèques, nous acceptons tout.

Berthe : nous y voilà ! J'espère que l'on n'est pas obligé d'acheter?

Constantin : non bien sûr, vous pouvez juste prendre le thé, (se tournant vers Ginette) ça va mieux, madame Ginette

Ginette : (elle a le bras en écharpe) ça va, ça va, c'est plutôt mon gri, gri, l'émotion lui a fait pousser la barbe en une seule nuit

Griffon est affublé d'une longue barbe, gêné il se cache

Constantin : quelle idée avez-vous eu d'escalader la fontaine du bain

Ginette : je ne sais pas, j'ai été prise d'une envie irrésistible de prendre une photo des mosaïques en plongée

Gaëtane : hé bien c'est réussi ma chérie, quatre mètres de chute vous auriez pu vous tuer. Demandez plutôt à gri, gri qu'il vous achète un grand angle

Berthe : (méchamment) vous espérez sans doute qu'un eunuque vous rattrape.

Ginette : ça ce n'est pas gentil, je n'ai pas vu l'escalier, j'ai juste pris un raccourci

Berthe : c'est bien ce que je dis, depuis le début vous faites tout pour vous faire remarquer, il n'y en a que pour vous

Ginette : (désignant Pépin) oh la barbe !

Berthe : quoi ?

Ginette : votre Pépin a aussi la barbe

Caché derrière les autres Pépin apparaît, il a aussi une longue barbe

Berthe : alors là, Pépin tu pousses, tu aurais pu te raser tout de même. J'ai l'air de quoi moi!

Pépin gène ne répond pas, Constantin essaye de détendre l'atmosphère

Constantin : bien vous pouvez vous répartir dans les différentes boutiques des conseillers vont s'occuper de vous

Les touristes sortent, Gaëtane et Gaspard restent, flânent un peu, Constantin les aborde

Constantin : mais que vois je, mais oui, c'est le couple de l'année (il tourne autour du couple) voyons voir... Ah oui, ça y est, j'y suis je vais les habiller en Giorgio Armani. Ne bougez pas, surtout ne bougez pas...

Il sort et revient avec deux manteaux de cuir qu'il enfile au couple.

Constantin : regardez-moi ça, regardez-moi ça comme ils sont beaux. Admirez-vous là dans la glace, allez-y, n'ayez pas peur, il n'y a pas de honte à être beaux... (Il les fait tourner chacun leur tour devant la glace) alors, hein qu'en dites-vous, elle est belle

Gaspard : oui, il n'y a pas de doute. Elle est vraiment belle

Gaëtane : toi aussi tu es beau

Constantin : embrassez-vous, allez y embrassez-vous. Vous êtes le couple de l'année habillé par Giorgio Armani

Gaspard : (à part) fait semblant de ne pas t'y intéresser, sinon il va nous tanner avec ses cuirs

Gaëtane :(n'écoutez pas) oui ils sont beaux, mais non ce n'est pas raisonnable

Constantin : ne t'inquiète pas madame, nous allons trouver un arrangement. Alors monsieur, ils vous plaisent hein. Ceux-là sont dégriffés, ce sont les mêmes modèles que nous fabriquons pour les grands couturiers italiens

Gaspard : c'est combien ?

Gaëtane : mais enfin chéri, nous ne pouvons pas...

Constantin sort sa calculette

Constantin : attendez voyons pour vous, qui m'êtes vraiment très sympathiques, voyons les deux manteaux, je peux vous les faire à quatre mille huit cent euros

Gaëtane : ah non désolé, nous ne pouvons vraiment pas...

Constantin : attendez, attendez Constantin n'a pas dit son dernier mot (il reprend sa calculette) trois mille six cent, à ce prix-là c'est une bonne affaire

Gaëtane : non je suis désolée, mon dernier roman ne s'est pas bien vendu

Constantin : (tape sur sa calculette) allez, j'ai tellement envie de vous faire plaisir, deux mille quatre cent euros

Gaëtane : non vraiment, vous êtes gentil (elle commence à enlever le manteau)

Constantin l'arrête, sort son téléphone et parle en Turc

Constantin : que vous avez de la chance, vous allez repartir avec ces beaux manteaux. De manière exceptionnelle la direction m'autorise à vous les laisser à mille six cent euros. Là vous ne pouvez plus refuser, je me suis déshabillé pour vous

Gaëtane : comment vous dire...comment vous faire comprendre...d'un sourire

Gaspard : nous pourrions peut-être...

Gaëtane : bon d'accord, je capitule mais c'est bien pour te faire plaisir

Constantin : bravo vous verrez vous ne le regretterez pas

Les autres touristes entrent les bras chargés de paquets, les hommes portent des tapis, les femmes des bijoux.

Constantin : je vois que vous avez fait de bonnes affaires, c'est bien. Vous ne serez pas venus en Turquie pour rien

Berthe : vous pouvez pavoiser, le voyage nous a coûté quatre-vingt-dix-neuf euros mais là nous en avons dépensé cinq mille en bijoux. Pépin a acheté une couronne ce mégalô!

Pépin : c'est juste pour te casser les pieds, ma Berthe, et puis elle me va bien cette couronne non ! (il se met la couronne sur la tête et l'arbore fièrement)

Gaëtane : mesdames messieurs, le roi (elle fait la révérence) elle vous va tout à fait bien on dirait...

Ginette : hé ben moi, Griffon m'a offert deux tapis. On en a eu pour six mille euros. Il m'a dit c'est pour amortir tes chûtes, c'est moins cher que l'hosto, il est gentil mon gri, gri!

Griffon a du mal à porter les deux tapis, il a un grand collier autour du cou

Griffon : ils sont épais, j'ai un mal de chien à les porter

Ginette : et moi, je lui ai offert un collier à mon Griffon, gravé à son nom

Constantin : bien puisque tout le monde est content de ses achats nous allons pouvoir regagner l'hôtel

Ils sortent, les anges entrent

Suzanne : (soupirant d'aise) ah ils sont vraiment beaux ces cuirs, je suis contente d'avoir réussi à le faire craquer, ça n'a pas été facile

Gabriel : vous êtes bien toutes pareilles, même au paradis ça vous démange, comment as tu fais ?

Suzanne : je lui ai glissé dans la tête des fantasmes avec le cuir

Gabriel : lesquels ?

Suzanne : secret de femme, mais tu ne dis rien Glloq

Glloq : (pensif) oui je sais, je me demande si nous ne sommes pas allés un peu trop loin, une épée qui apparaît comme par miracle, des barbes qui poussent en une nuit et maintenant une couronne sur la tête de Pépin

Gabriel : je te l'avais dit, prendre la place de l'équipage de l'avion n'était pas une bonne idée. Nous les anges nous ne devons intervenir que par la pensée

Glloq : avoue que nous nous sommes bien amusés, on leur a foutu une de ces trouilles

Suzanne : tu crois que nous avons dérégulé quelque chose ?

Glloq : j'en ai peur, mais au fait c'est toi qui a Pépin

Suzanne : oui

Glloq : essaie donc d'entrer dans sa tête, nous devons absolument savoir ce qui s'y passe

Suzanne se concentre

Gabriel : alors ?

Suzanne : je n'y arrive pas, je n'ai plus de contact

Glloq : qui d'entre vous a Griffon ?

Gabriel : c'est moi, pourquoi ?

Glloq : essaie donc de voir ce qu'il fait

Gabriel : merde je l'ai perdu moi aussi

Suzanne : s'il arrive quelque chose, on va se faire remonter les bretelles

Gabriel : qu'est-ce que tu veux qu'il arrive

Suzanne : je ne sais pas moi

Gilloq : une rupture dans l'espace-temps, le looping nous a fait revenir entre deux mondes, c'est drôle, je ressens quelque chose de bizarre. Ah ça y est, je pense avoir compris

Suzanne : quoi, qu'est-ce que tu as compris ?

Gilloq : trop tard, je suis attiré dans le vide, je suis en train de disparaître. Ah...

Une fumée envahi la scène et Gloqq disparaît

Gabriel : Gilloq où es-tu, Gilloq ne déconne pas, ce n'est pas drôle. Merde il a disparu

Suzanne : qu'est-ce qu'on va faire ?

Gabriel : notre boulot

Suzanne : c'est à dire ?

Gabriel : on va survoler la ville et essayer de les retrouver pour voir ce qu'ils font et essayer de limiter les dégâts

Suzanne : d'accord

Gabriel : le premier qui les trouve envoie un SMS à l'autre

Gabriel s'envole

Suzanne : mais il est con ! On n'a pas de portable, Gabriel, Gabriel, ah et puis merde !

Elle sort elle aussi

Les lumières s'éteignent

Scène 7

Les lumières s'allument dans la salle, Griffon apparaît dans le fond de la Salle

Griffon : mesdames et messieurs le roi, allons levez-vous et inclinez-vous devant le roi (parcourant l'allée centrale) allons manants debout, rendez hommage à votre roi Pépin le Bref

Pépin entre suivi de Boniface en pape, Constantin en roi de Constantinople et Childéric. Ils sont tous habillés en Carolingiens

Pépin défile fièrement sa couronne sur la tête, sur la scène il y a trois trônes sur lesquels prennent place Pépin, Boniface et Constantin. Suzanne et Gabriel traversent la salle en volant derrière eux, paniqués

Suzanne : il faut les arrêter

Gabriel : je n'ai plus prise sur eux, ils n'entendent rien

Suzanne : tentons une diversion

Les anges montent sur la scène et tournent les trônes qui se retrouvent dos au public les anges saisissent chacun un micro et se mettent à chanter d'une voix cristalline venue de nulle part

Le roi Pépin avait trois fils

Quel supplice

Mais c'était un excellent roi

Oui ma foi

Pépin se retourne et applaudit

Par lui ses fils furent chassés

Oui chassés à coup de pied

Pour n'avoir pas voulu chanter

Boniface se retourne

Pour n'avoir pas voulu chanter ohé

Par lui ses fils furent chassés

Oui chassés à coups de pied

Pour n'avoir pas voulu chanter

Constantin se retourne à son tour

Pépin : (applaudissant) bravo, mais d'où vient cet hommage, je ne vois ici nul troubadour, nul barde que j'aurais volontiers couvert d'or et pris dans ma cour

Boniface : quelle Voice, on aurait dit des anges, venus du paradis pour chanter vos louanges. Moi aussi je les prendrais bien dans ma chorale

Constantin : par Allah, ces chants sont divins les mots me manquent. Ils feraient merveille chez les eunuques. Mais j'ignorais sire que vous aviez trois fils

Pépin : hélas, ils me donnent moult tracas

Constantin : pourtant, voilà une descendance bien pourvue, ils sont ici à Constantinople par devers vous

Pépin : (cherchant du regard) Seul Charles a fait le voyage, (cherchant du regard) Mais quoi ! Charles n'est point céans ? (s'adressant à Griffon) mais où est-il donc passé ?

Griffon : je ne sais point Sire

Pépin : faites le mander

Griffon sort son téléphone portable

Griffon : oyez, messire Charles, le roi vous fait mander...quoi... (S'adressant à Pépin) il râpe sire

Pépin : quoi ! Que râpe-t-il

Griffon : (au téléphone) que râpez-vous ?... (Interrogatif) la plainte des eunuques et l'exclusion des filles de Harem, Sire

Pépin : avoir trois fils, quel supplice ! Passez le moi (Griffon lui passe le téléphone) mais enfin Charles, votre place est ici parmi nous et vous vous râpez...nous sommes en train d'élargir l'Europe, pour votre avenir et vous vous râpez...quoi je n'y entrave que dalle, alors là Charles vous commencez à me les hacher menus avec votre râpe, vous la lâchez, vous enfourchez votre meule et vous appliquez fissa, ici c'est Yalta alors votre râpe je m'en bas les pentacols !

Boniface : vous avez raison Sire, il faut de la fermeté avec les enfants d'aujourd'hui, foi de pape. Avec les miens je manie volontiers la carotte et le bâton

Pépin : hélas, il n'a plus peur du bâton et avec sa musique, la carotte c'est râpé !

Boniface : pourtant les miens, quand ils me voient tournoyer le bâton et courir vers eux dans un élan cyclique. Croyez-moi ils tremblent

Pépin : de la fermeté avec les enfants certes, mais aussi avec les grands de ce monde. Tout va de guingois dans le royaume, j'ai l'intention de reprendre les choses en main à commencer par vous Pape Boniface

Boniface : moi ! Mais que pourriez-vous bien me reprocher Sire ?

Pépin : Ah, certes vous avez dénoncé la débauche du clergé, mais depuis dix ans vous vous perdez de concile en concile à gloser sur le sexe des anges, sans que jamais rien n'en sorte

Boniface : pardonnez-moi Sire, mais chaque concile a donné lieu à une bulle pontificale

Pépin : (feignant la colère) des conciles à bulle ! Voilà tout ce dont vous êtes capable, alors que je vous ai demandé vingt fois votre bénédiction afin de répudier Berthe

Boniface : mais c'est impossible sire, elle vous a donné huit enfants, on ne peut décemment invoquer la stérilité ou la non consommation du mariage

Pépin : et la taille des pieds ?

Boniface : pas davantage

Pépin : et le mauvais caractère ?

Boniface : que nenni !

Pépin : la mauvaise haleine ?

Boniface : je ne peux y consentir

Pépin : elle pète la nuit

Boniface : quoi de plus naturel

Pépin : c'est assez ! Débrouillez-vous et ne paraissez plus devant moi sans avoir trouvé l'artifice pontifical qui me permette de la répudier

Boniface se retire

Childéric : pardonnez-moi majesté, mais je vous trouve bien sévère avec le pape. C'est un ecclésiastique zélé, on ne le colle jamais. Il a été bien rôdé quand il était sous pape

Pépin : (avec un rire sardonique) ah, ah Childéric, mon cher Childéric, quelle outrecuidance, oubliez-vous que je vous ai sorti du monastère où vous étiez enfermé, pour vous asseoir sur le trône

Childéric : que nenni Sire, je ne l'oublie point, mais je n'oublie point non plus que vous m'avez déposé afin de prendre ma place, huit ans plus tard

Pépin : un intérim de huit ans, ça n'est pas si mal et puis vous êtes partis les bourses pleines. De quoi vous plaignez vous ?

Childéric : de la façon dont vous traitez vos gens, répudier Berthe pour une actrice de cinéma qui a joué dans les rois maudits

Pépin : (se mettant en colère) las, mon ami, hors de ma vue, ingrat

Charles entre et s'en prend à Childéric

Charles :

Allez casse toi, bouffon.

T'as la haine, t'as la haine

T'as la soif, t'es glouton

Du pouvoir qui t'enchaîne

Allez casse toi, bouffon.

T'as la haine, t'as la haine

Pépin : ah, mon fils vous voilà, tout bien pesé, la râpe ça n'est pas si mal, mais moi j'aurais plutôt dit : casse toi pauv' con

Charles : c'est pas la râpe, c'est le Rap !

Pépin : (se tournant vers Constantin) alors mon ami, roi de Constantinople, vous souhaitiez m'entretenir

Constantin : oui, majesté, roi des francs je souhaitais vous entretenir de sujets de la plus haute importance, oh ! Mon illustrissime

Pépin : appelez-moi Pépin et soyez bref

Constantin : eh bien, vous le savez l'empire Byzantin s'affaiblit et nous souhaiterions entrer dans l'Europe

Pépin : impossible il y a la Grèce

Constantin : mais Sire, ce sont des paniers percés, il faut sans cesse les renflouer

Charles : il a raison père, à chaque fois ça nous coute un bras

Pépin : ma décision est irrévocable, moi vivant la Turquie n'entrera pas dans l'Europe

Constantin : (se fâchant) vous ne l'emporterez pas au paradis

Pépin : hé bien soit, retirez-vous maintenant et craignez mon courroux

Constantin se retire, fâché en courbant l'échine

Charles : n'avez-vous pas été trop dur avec lui ?

Pépin : quand on règne il faut savoir trancher, c'est un marchand de tapis sans vergogne

Griffon s'avance et s'incline devant Pépin plusieurs fois, avec une brosse il lui cire les chaussures

Griffon : (tout mielleux) si tel est votre bon vouloir Sire, je peux reprendre les Comtés laissés vacants par les seigneurs tombés en disgrâce

Pépin : ah, te voilà toi, je me demandais quand tu allais sortir du bois

Griffon : mais Sire

Pépin : il n'y a pas de cire qui tienne

Griffon : (désignant sa boîte de cirage) si celle-là c'est de la bonne, elle est à base de gelée royale. (Frottant de plus belle) Alors pour mes comtés ?

Pépin : je ne peux point te faire confiance, tu manques d'assurance

Griffon : mais Sire, je suis aux MMA, tous risques

Pépin : je ne l'ignore point, mais il y a dame Ginette prompte à attirer la guigne et les mortes couilles

Griffon : mais Sire

Pépin : je n'oublie point que son ailleul a brisé le vase de Soissons

Griffon : (se levant et déclamant)

Quel besoin, Sire, de revenir jusqu'à Clovis

D'allouer l'infortune, à une baronnette.

D'accuser une épouse maladroite, de vice.

Et de fonder ma disgrâce, sur l'âme de Ginette

Pépin : par ma barbe, vous devenez rasoir, retirez-vous

Griffon s'incline et se retire

Pépin : enfin nous voilà seuls, débarrassés de tous ces intrigants, prends en de la graine, mon fils, bientôt tu régneras

Les lumières s'éteignent

Un voyage sans histoire

comédie de :

Philippe Girardot